

Soyons réalistes... Un autre monde est possible !

Qu'on se souvienne de la campagne et de l'élection de Nicolas Sarkozy, c'était le triomphe du modèle américain ultra-libéral de son ami Georges W. Bush. Rappelons-nous encore ces lendemains d'élections, le Fouquet's, les vacances en Amérique et la réception dans le ranch de son double-you, la croisière sur le yacht de luxe de Bolloré. Alors c'est sûr ! Sarkozy, il les connaît les responsables de la crise, il les connaît même très bien : ce sont ses amis, ce sont ceux qui font des profits colossaux sur le dos des populations de la planète entière, qui spéculent, qui empoisonnent le lait maternisé, qui détruisent les droits sociaux et notre environnement. Et quand on le voit pérorer à la tribune de l'ONU, on s'inquiète encore davantage de son populisme trompeur.

▶▶ A qui pensait que le libéralisme consistait à désengager l'Etat de la sphère économique, l'administration Bush vient encore de donner une leçon éclatante de capitalisme pragmatique, en déboursant pas moins de 700 milliards de dollars pour sauver les grands noms de la finance. Cette conversion intempestive des ultralibéraux américains aux bienfaits de l'interventionnisme d'Etat pourrait faire sourire, mais malheureusement il ne s'agit que de socialiser les pertes pour mieux privatiser les profits à venir, et reconcentrer le capitalisme financier. Une politique remarquable qui ne s'embarrasse pas de grands principes, à l'heure où leurs homologues européens abandonnent au docteur Folamour de la BCE le pouvoir d'enfoncer le continent dans la récession, au nom de l'euro fort et de la lutte contre l'inflation, avec le succès que l'on sait. Heureusement qu'Edouard Leclerc est là pour nous rendre la vie plus facile en vendant des paquets de farine de 850 g au prix du kilo, histoire qu'on paye plus pour manger moins... Le prétendu président du pouvoir d'achat qui nous gouverne se garde bien d'imposer quoi que ce soit aux entreprises qui se sucent sur notre dos, à l'instar de Total ou des enseignes de la grande distribution. Non qu'il n'ait le pouvoir de le faire, simplement l'Etat n'a d'autre but que de garantir les intérêts capitalistes. On nationalisera Total quand il n'y aura plus de pétrole.

▶▶ A qui pensait que le libéralisme et la Constitution européenne garantissaient les libertés, et notamment celle de circuler, Edvige ou la plus discrète Cristina nous rappellent qu'en terme de

contrôle des populations, les libéraux ne manquent pas d'ambitions. Mettre les sans-papiers dehors et fichier tous les autres, ouvrir des prisons pour les gosses, et maintenir en taule *sine die* ceux qui ont purgé leur peine... l'Etat orwellien s'assure que les classes laborieuses ne deviennent pas trop dangereuses dans les citadelles du Nord. Et c'est le même qui mène au Sud des guerres permanentes pour garantir un ordre économique barbare, le tout au nom de la liberté, de la démocratie, des droits de l'Homme, de la sécurité et finalement de la paix dans le monde ! Plus le bobard est gros, plus il passe, paraît-il...

La paix dans le monde ... parlons-en. Là aussi Sarkozy sait tout, connaît les responsables et nous joue le couplet populiste du président qui verse sa larme sur les cadavres de soldats qu'il a envoyé se faire tuer en Afghanistan, pour engager une escalade dans le sillage des Etats-Unis.

▶▶ A qui pensait que le catholicisme n'était plus un danger aujourd'hui, la venue du pape en France a mis les choses au clair. Ce fut pour Sarkozy, qui donne du « très saint père » au pape, une nouvelle occasion de faire revenir le religieux dans la sphère publique sous couvert de « laïcité positive ». En posant la pensée religieuse comme l'égale de la pensée rationaliste, le chanoine de Latran nous renvoie des siècles en arrière. Et il ne faudra pas s'étonner que le créationnisme figure un jour dans nos programmes scolaires, déjà au cœur de toutes les attaques réactionnaires. La société sarkozienne n'est pas seulement fliquée, elle est aussi travaillée par tous les intégrismes religieux, forts d'une reconnaissance institutionnelle nouvelle, qui s'entendent comme larrons en foire pour asservir, décerveler, diviser.

▶▶ Alors, à qui pensait que les luttes sociales, la défense des acquis, la solidarité internationale, la lutte des classes quoi, c'était ringard, dépassé... montrons qu'il n'en est rien, que c'est au contraire la seule voie réaliste ! Ce système est à bout de souffle. Pour survivre, il produit de plus en plus de malheurs et de souffrances. Alors oui, plus que jamais, nos luttes doivent mettre un terme à cette folie, parce qu'**un autre monde est possible ! Tout simplement.**

MARIE CÉCILE PÉRILLAT,
LE 28 SEPTEMBRE 2008.

l'école
émancipée

REVUE PARAISSANT DEPUIS 1910

DIRECTEUR DE PUBLICATION :

Nicolas BENIES
29, rue Bellevue 14000 CAEN
E-mail : nbenies@wanadoo.fr

COMITE DE REDACTION :

Nicolas BENIES,
Marie Cécile PÉRILLAT,
Jean-Michel DREVON,
Jean-Philippe GADIER,
Dominique LETOURNEUX,
Jean MALIFAUD,
Monique MIGNEAU,
Isabelle SARGENI-CHETAUD.

COMPOSITION ET MISE EN PAGE :

Ecole Emancipée

CONCEPTION GRAPHIQUE :

Jorge PALMUCCI QUIROZ

IMPRESSION :

Imprimerie des Monts du Lyonnais,
69850 Saint Martin en Haut.

L'Ecole Emancipée, tendance
de la FSU, a aussi un site :

www.ecoleemancipee.org



Tribune libre,
notre revue est ouverte
à des espaces de débat.

Vos réactions, vos suggestions
d'articles sont à envoyer à
Monique Migneau,

e-mail : m.migneau@wanadoo.fr

Pour paraître dans le prochain
numéro, les articles
doivent être envoyés
avant le 12 octobre 2008.

PHOTOS DE COUVERTURE :
D. LETOURNEUX ET M. MIGNEAU.

Le n° 12 de la revue de juillet-août
2008 a été tiré à 1 800 exemplaires.